

[Texte]

Mr. Wenman: They tend to have these kinds of problems.

Ms Bull: I cannot say all of them have social problems. Some are successful and live off the reserve with their husbands. But some of the women who are separated from their husbands live with their children on the reserve. They have many social problems.

Mr. Wenman: Have their children tried to go to post-secondary education? Was the funding turned down?

Ms Bull: Most of the children never lost their membership. It was just the women who lost their membership, and this was according to the Indian Act.

Mr. Wenman: How many of your people would migrate to urban cores?

Ms Bull: Not very many.

Mr. Wenman: Not very many. In other words, it is the other way around. You experience the reverse because in fact you are successful. In other words, as other Indian bands across the country become successful, they are going to experience the problems you are experiencing. People want to return home.

Ms Bull: Most of our members stay on the reserve. There are not too many who leave. The population increases all the time.

Another problem that we are experiencing is the fact that our women are marrying into other reserves. After April they do not lose their membership so their husbands come to live with them on our reserve.

They have the right to register their children with their husbands' bands, but they do not. They are registering all their babies with our band. So there is a population increase and it is creating a problem for us. We do not know what to do with them. According to traditional custom, they are supposed to go with their husbands, and that is what we intend to follow.

Mr. Bruno: I just want to go back to the last question with respect to the figures. We have a total of 378 reinstated. The applications that the department currently have are not made available to us. Although we have submitted our membership codes, to date our membership codes have been upheld.

Mr. Bull: The four nations are in the process of setting a social and cultural impact study. As it is, the effects of the traditional and cultural aspects are areas difficult to assess. As only Indian people have to live there, the decision-makers in Ottawa will never experience the result of this legislation. We are trying to come up with a cultural and social impact of what it actually does to our communities.

[Traduction]

M. Wenman: Ces femmes ont tendance à avoir ces problèmes.

Mme Bull: Sans doute. Il y en a qui ont du succès et qui vivent en dehors de la réserve avec leur mari. Il y en a cependant d'autres qui sont séparés de leur mari et qui vivent avec leurs enfants dans la réserve. Elles ont beaucoup de problèmes sociaux.

M. Wenman: Leurs enfants ont-ils essayé d'avoir accès à l'éducation postsecondaires? Leurs demandes d'aide financière ont-elles été refusées?

Mme Bull: La plupart des enfants n'ont pas perdu leur statut de membre. Seulement les femmes ont perdu leur statut de membre, selon les dispositions de la Loi sur les Indiens.

M. Wenman: Combien de vos membres vont vivre dans les grands centres urbains?

Mme Bull: Ce n'est pas un grand nombre.

M. Wenman: Ce n'est pas un grand nombre. En d'autres termes, le mouvement se fait dans le sens contraire. Et ce, parce que vous avez vous-même du succès. Et les autres bandes indiennes qui ont du succès au pays risquent de se retrouver dans la même situation. Les gens ont tendance à revenir.

Mme Bull: La plupart de nos membres restent dans la réserve. Il n'y en a pas beaucoup qui nous quittent. Notre population augmente constamment.

Nous avons un autre problème en ce sens que certaines de nos femmes marient des membres d'autres réserves. A compter d'avril, elles ne perdent pas leur appartenance de sorte que leurs maris peuvent vivre avec elles dans notre réserve.

Elles ont le droit de faire inscrire leurs enfants aux bandes de leurs maris, mais elles ne le font pas. Elles inscrivent leurs bébés à notre bande. Notre population s'accroît donc d'autant. Nous ne savons pas quoi en faire. Selon les traditions, les femmes sont censées suivre leurs maris. Nous voulons que les traditions soient respectées.

M. Bruno: Je reviens à la dernière question et aux chiffres. Nous avons un total de 318 personnes réinscrites. Nous ne savons cependant pas combien de demandes le ministère a reçues jusqu'à présent. Nous avons présenté nos codes d'appartenance et ils ont été respectés jusqu'à ce jour.

M. Bull: Les quatre nations s'appretiennent à mener une étude des impacts sociaux et culturels. À ce stade-ci, les répercussions possibles sur nos traditions et notre culture sont difficiles à évaluer. Seuls les Indiens sont appelés à faire les frais de cette expérience. Ce ne sont pas ceux qui prennent les décisions à Ottawa qui subiront les conséquences de la nouvelle loi. Aussi, nous avons décidé de procéder nous-mêmes à une étude d'impact culturel et social dans nos communautés.